

Ceffonds, le 4^e Septembre 1918.

5191



Chère

Tous mes vœux pour
que vous vous trouvez bien dans
votre nouveau domicile. Le
voisinage de M. Panson l'empêchera
d'être une solitude, et ce séjour
stupéfiant continuera celui de Camois.
Il ne connaît pas au fond les régions.
Mon indicateur des environs de Paris
me dit que Marlotte est en lisière
de la forêt de Fontainebleau, et que
c'est un lieu fréquenté surtout par
les artistes, parce que les environs sont
très pittoresques. Vous serez donc bien là
pour finir l'été.

J'ai enfin reçu de Picavet
l'expression de votre affiance pour les
cours de 1918-1919. Je commençais à
me demander si on n'en ajournait
pas l'ouverture; mais, puisque tout
va bien, et n'y a pas de raison, quoique
l'on ait peut-être des inquiétudes au
sujet du chauffage. Le cours de M. F.
se trouve annoncé; donc, pas de mission

à l'intérieur, ni de suppléance,
Mais il pourrait y avoir démission,
car la démission pourrait être donnée
avant la fin de l'année courante,
sans que le régime de retraite commence
en 1^{er} janvier. Je doute pourtant que
telle soit l'intention de M. P., car
l'ouverture du cours est annoncé pour
décembre. Toutefois ce détail n'est
pas encore une preuve absolue, quoique...
Enfin, nous verrons.

J'hésite encore à faire la
bata de mon retour à Paris. Au fond,
je resterais volontiers ici; mais le mois
d'octobre y est souvent très humide, et
je me demande si je ne partirais pas,
comme l'an dernier, vers le 1^{er} septembre?
Ma décision dépendra un peu de ce
qui va se faire dans la première quinzaine
de ce mois. Si les allemands continuent
de reculer, il sera plus intéressant d'être
à Paris, pour suivre les événements. Et
j'aurai aussi à m'organiser pour
l'hiver.

Les allemands n'ont pas l'air de
ceder volontiers le terrain. Mais leur
reuil n'en est que plus significatif.
Notre régime est tout à fait calme. Si cela
continue, j'aurai en bien moins d'occupation

Militaire que les autres années. On voit parer ces jours-ci des américains, mais ils ne s'arrêtent pas, d'ailleurs, ce ne sont pas des combattants, mais des ouvriers qu'on transporte par des installations et baraquas qui se font à quelque distance. Depuis plusieurs semaines, on ne nous donne plus d'alertes, l'aviation allemande étant sans doute occupée ailleurs.

Cumont m'a écrit il y a quelque temps, il ne me desale sur au sujet de son départ, mais je sais qu'ordinairement il retourne à Rome vers le 1^{er} octobre. Si il parle de son aller, c'est que, malgré son optimisme, il ne pense pas que la Belgique puisse être libérée pour l'hiver. Et il n'est pas probable, en effet, que les choses marchent assez vite pour cela. C'est souvent l'inattendu qui arrive, mais il ne serait pas l'inattendu si on pouvait le prévoir. Pour Constantin, une seule chose est claire, c'est que les chefs de nos ennemis ne sont pas exempts d'inquiétude et que s'ils se promettent beaucoup à l'heure qu'il est, et à force de succès, ce n'est pas pour leur agrément.

Affectueux respects,

A. Paisy

2193